

Le samedi saint est le jour où Dieu s'est caché. « Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme (...) Dieu s'est endormi dans la chair, et il réveille ceux qui étaient dans les enfers », dit une homélie des premiers siècles.

Entre le vendredi saint et le jour de Pâques, entre les ténèbres et la lumière, « c'est le jour du repos, le jour du silence, le jour du tombeau (...) un jour d'attente vive, de désir aimant blessé par la mort ». Jour de la mort, du sommeil et du passage. Avec au cœur des sentiments mélangés. Amertume et interrogation : « Pourquoi l'Amour n'est-il pas aimé ? ». Et en même temps « sentiment intime de joie pour ce quelque chose de nouveau qui se prépare. Comme un grain tombé en terre qui va germer (...) jour de l'attente, de la longue patience, de l'espérance (...) jour du deuil ». « Dans chaque eucharistie, nous faisons mémoire de ce samedi saint, et cette force du Christ ressuscité vient nous aider à sortir de nos propres tombeaux », « il y a tellement de deuils que nous avons à faire (...) celui de nos défunts, mais aussi déménager, prendre la retraite, quitter ses parents, perdre quelque chose pour aller vers du nouveau, etc.

Et si nous regardions l'icône de Jésus en disant : « Toi qui es descendu au tombeau, toi qui es descendu jusqu'aux enfers, Seigneur, je te confie ceux qui me sont chers, ceux qui ne sont plus physiquement à mes côtés (...) En allant les chercher, viens me chercher, car moi non plus, je ne vis pas pleinement de cette force de la résurrection ». Aide-moi à vivre ces passages, ces petites Pâques, ces petites morts.

Goûtons à quel point le Christ ne nous lâche pas la main en nous accompagnant dans les enfers, c'est à dire dans la solitude de la mort. Même là, au plus bas, il est avec nous, et avec ceux que j'ai aimé et que j'aime. Dans le silence du tombeau, puisons avec lui force et espérance : la mort est une porte qui m'ouvre à la vraie vie.

(sources = Gille Rebêche, *Tu as ouvert devant moi un passage* ; Sœurs dominicaines de Beaufort, *l'évangile médité, revue Panorama*)